

# **PLACE ACTUELLE DU PERE PENDANT LA GROSSESSE ET LORS DE L'ACCOUCHEMENT**

**Valance RAMIS**

Tel est l'intitulé de cette intervention.

Je crois important de m'arrêter un instant sur l'intitulé.  
Quelle place pour le père ? Ou quelleS placeS pour le père ?

Chaque homme a son histoire et ses méandres pour endosser le rôle de père.

L'enquête évoque cette pluralité de profils : parmi eux, il y a des « primipères », des déjà-pères, des impliqués selon des critères qui sont propres à ceux qui ont mené l'enquête, des hommes pour lesquels l'implication ou la non-implication se manifestent différemment.

Alors je vais plutôt intituler cette prise de parole : « PlaceS actuelleS des pèreS pendant la grossesse et lors de l'accouchement ».

Alors ces places, quelles sont elles ?

Je vais encore faire une digression. Parce que je pense qu'elles s'articulent autour d'une dialectique assez fondamentale: Ces places, ce sont certes celles qu'ils prennent. Mais ce sont aussi celles que la société, les soignants, et leurs compagnes, nous leur laissons.

A titre d'exemple, pour illustrer ce propos, quelle place la société et l'hôpital laissent-ils aux pères dans les « MATERnité » (qui signifie : état, qualité de mère, fonction génératrice de la femme, fait de porter et mettre au monde un enfant, Hôpital spécialisé dans les soins aux parturientes).

Dans ces définitions, quid du père ? Quelle place lui laisse-t-on ? Pourquoi ne parle-t-on pas de « PARENTité ».

Mais revenons à cette enquête et à ce qu'elle soulève en termes psychologiques.

---

## PENDANT LA GROSSESSE

L'enquête relève une importante demande d'information sur les modifications psychologiques de la femme enceinte et du futur père: (35% et 34% soit 1/3.)

On voit bien à quel point les pères cherchent à anticiper cette métamorphose qui s'opère en eux. Ils construisent cette place, en remaniant les rôles, les places de chacun, pour la femme et donc pour lui. Cette place se construit dans la systémique familiale. Chaque réajustement entraînant un réajustement nécessaire dans l'entourage.

Face à l'enfant en devenir, qui va s'inscrire dans la dynamique intergénérationnelle et intrafamiliale, il y a une mutation qui s'opère. C'est le temps pour interroger la filiation, sa propre filiation, ses identifications et sa vulnérabilité identificatoire.

C'est aussi un moment pour interroger ses origines, se confronter à la différence des sexes, à la scène primitive et aux avatars de la genèse du soi et de la relation d'objet.

Chez le père, le voyage régressif et les retrouvailles avec l'enfance - que la femme vit au travers de cette transparence psychique si étonnante- le père lui les vit parfois plus à bas bruit. Mais ce travail plus souterrain n'en est pas moins présent. Il n'y a qu'à se pencher sur le syndrome de couvade chez l'homme ou sur certaines décompensations psychiques paternelles.

Il y a quelques semaines, je recevais l'appel d'un homme, futur père, qui demandait à me voir. Cet homme ne se reconnaissait plus depuis quelques jours, en proie à des angoisses très fortes, dans une piètre estime de lui toute nouvelle, qui détonnait de la confiance qui l'avait habité depuis toujours. Le fait de devenir père venait de faire resurgir devant lui une image qu'il avait avec succès mise de côté pendant de nombreuses années, celle de son père mort alors qu'il était préadolescent, d'un suicide.

Quel père serait-il ? Lui qui n'avait si peu connu son père ? Que signifiait être père ? Qui plus est : Etre un bon père ? Serait-il capable de commettre, à son tour, un suicide ? Autant de questions qu'il ne s'était jamais posées, et que l'arrivée de son enfant déposait sur le terrain de sa construction de futur père.

Pendant la grossesse, cette place se construit, se reconstruit. Cette construction prend toute sa dimension pendant la grossesse, elle s'est entamée bien avant pour certains : presque enfant, adolescent qui pour certains, ont interrogé le père qu'il serait, un jour, le nombre d'enfants qu'ils aimeraient avoir, ...

Si cette place est une place physique d'une part : quelques éléments de l'enquête la décrivent comme telle: présence aux consultations, aux échographies... c'est peut-être avant tout une place psychique.

Cette enquête soulève un paradoxe.

Ces pères sont en demande de brochure sur leur rôle, leur place du père durant grossesse et à la maternité (41%) et pourtant 99% ne veulent pas du groupe de paroles de pères.

Qu'est-ce que cela sous-tend : qu'ils veulent une solution toute trouvée. Agir en bon petit soldat. Qu'ils veulent savoir la place qui leur est laissée ? Ou plutôt avoir des repères pour se positionner en réaction, en refus, en accord...

Il y a donc une demande d'information : avoir de l'information, disposer de brochure, mais il y a un refus des groupes de paroles où l'on est présent, où nous ne sommes plus dans l'avoir mais dans l'être. Etre ensemble, être là, interroger cette fonction, partager ces craintes, ces attentes.

Pourront-ils faire l'économie de cette élaboration ? De cette rêverie ? Ils n'expriment pas dans cette enquête de besoin d'accompagnement.

A l'hôpital Mignot, les psychologues rencontrent régulièrement des pères qui sollicitent un rdv. Le groupe des pères est régulièrement tenu mensuellement avec une participation de 3, 4 ou 5 pères... Afin que le père qui le souhaite puisse trouver là un espace pour exposer ses craintes, ses attentes, ses angoisses...

Que le sentiment de paternité advienne à l'annonce, pendant ou après la grossesse, montre bien à quel point chaque histoire est singulière. La prédominance relevée pour après l'accouchement signe peut-être là la rencontre avec le réel, la relation, le toucher,

Mais il m'apparaît nécessaire de rappeler que la paternité se situe autour de 3 paroles :

- la parole d'une mère qui désigne un homme père (géniteur ou pas).
- la parole sociale qui l'institue en cette qualité avec droits et devoirs.
- la parole du père lui-même qui réussit ou non à investir sa place.

## PLACE LORS DE L'ACCOUCHEMENT

L'enquête relève que 96% des interrogés y sont présents.

Mais parle-t-on toujours de la place du père ? Je n'en suis pas si sûre. N'est-on pas dans un place beaucoup plus complexe, parce que relevant de beaucoup plus de facettes :

- 78% sont là pour soutenir la mère: place de contenance, et d'étayage : n'est-ce pas plutôt une place de compagnon/mari ?
- 64% donnent le bain : Il s'agit d'un premier partage avec l'enfant : une première rencontre aérienne d'un enfant avec son père
- 40% coupent le cordon : Une place de tiers qui sépare, un père, agent de la coupure humanisante.

Mais il est important de rappeler que cette coupure peut-être aussi symbolique, le père n'est pas forcément au premier plan au moment de l'accouchement. Et pourtant il prend quand même sa place. Il peut être en retrait, il n'est pas la Toute-Puissance mais il est là, disponible, pour celle qui met au monde.

D'ailleurs, l'enquête ne parle pas de la place des pères dans la tête des mères. On peut avoir un père absent physiquement, ou chez une « mère célibataire » et pourtant sentir que le père est résolument présent. Cette mère reconnaît l'existence d'un tiers, qui a participé à la conception, à la rencontre. Elle s'inscrit dans la structuration liée à la différence des sexes, et non pas dans la Toute Puissance.

En terme de ressenti, cette place occupée par les pères est jugée satisfaisante à 87%, non satisfaisante à 4% et 9% ne savent pas

Moi non plus, je ne sais pas ! Je ne sais pas exploiter ces données.

Je ne sais pas trop ce que ce qu'ils entendent par satisfaisant ou non. Quels critères retiennent-ils ? Qu'auraient-ils voulu de plus, de moins ? Est-ce que c'est l'expression de la frustration de ne pas avoir de « poche à bébé », et de ne pas pouvoir mettre au monde ? Est-ce qu'il s'agit de l'expression de leur impuissance à ne pouvoir soulager leur compagne ? ...

Mais 87% sont satisfaits, c'est déjà un beau score. Cela serait intéressant d'approfondir avec ceux-là et les autres, ce qui a correspondu à leurs attentes, et au contraire ce qui les a déçu.

## CONCLUSION

Cette enquête a la grande qualité de faire parler autour de ce thème, d'évoquer, de faire qu'on échange, qu'on s'interpelle, qu'on se choque peut-être ... Et par conséquent qu'on libère cette place de nos schémas, de nos projections.

L'entrée des pères dans la salle d'échographie ou la salle d'accouchement symbolise sans doute son investissement, (et c'est ainsi que les enquêteurs l'ont perçu, puisque c'est un critère du père impliqué) mais cette présence n'est-elle pas aussi induite par des attentes ou des projections sociétales ?

Surtout n'oublions pas la singularité de chacun. En maternité, comme dans de nombreux domaines, nous sommes dans de la casuistique : chaque naissance est unique et chaque relation parent-enfant est à créer, et à chaque instant.

En fait, une naissance c'est potentiellement une catastrophe parce qu'il n'y a pas eu de préparation possible au risque de cette première rencontre avec cet inconnu qu'est le bébé.

S'il y a eu anticipation, anticipation créatrice, cette rêverie parentale qui prépare la rencontre, c'est un gage de prévention contre l'effroi, le traumatisme que peut constituer la confrontation avec l'étranger qu'est ce bébé.

Nous sommes là, soignants, pour aider les pères à trouver ce point d'équilibre.

Notre rôle consiste à les aider à identifier cette place, à la façonner, et à s'autoriser à l'endosser. A leur rythme.

Cela passe certes par des informations, du tangible dont ils ont besoin pour endosser la part réelle que cette naissance prend dans leur vie.

Mais cela passe aussi par un espace d'élaboration, pour qu'ils puissent envisager et interpeller le père symbolique qu'ils veulent, ou qu'ils peuvent être.

Cet espace, c'est un espace de liberté où, autant que possible, nous ne projetons pas nos schémas de père, nos attentes, ou nos craintes. Pour laisser chacun faire émerger sa représentation du père qui lui appartient.

